

Jean Genet, écrivain de friches en fleurs

« *J*e suis né à Paris le 19 décembre 1910. Pupille de l'Assistance publique, il me fut impossible de connaître autre chose de mon état civil. Quand j'eus vingt et un an, j'obtins un acte de naissance. Ma mère s'appelait Gabrielle Genêt. Mon père reste inconnu. (...) Je fus élevé dans le Morvan par des paysans. Quand je rencontre dans la lande (...) des fleurs de genêt, j'éprouve à leur égard une sympathie profonde. »

Extraits du Journal du voleur (Éd. Gallimard).

Il y aura eu fort peu de cérémonies pour commémorer le vingtième anniversaire de la mort de Jean Genet cette année. On pourrait discuter longtemps du bien fondé des raisons qu'on peut avoir de s'enorgueillir, post mortem, de telle ou telle célébrité locale. On pourrait sans doute ajouter également quelques banalités et conclure que nul n'est prophète en son pays et que de toute façon, Genet lui-même aurait été le premier à se moquer de ce genre de commémoration.

Néanmoins, on est tout de même tenté d'entamer un article. Genet et le Morvan ! Les racines du verbe ! Des « balais » aux lauriers ! Mis à part

ces quelques titres claironnants, on sent immédiatement que la tâche est écrasante ! Un sujet de thèse, pour le moins !

Alors juste un arrêt sur image, le temps de prendre le poids et la mesure de l'œuvre et du sillon qu'elle continue à tracer.

Publié dans la prestigieuse édition de la Pléiade, Genet (et tout particu-

lièrement son théâtre) est aujourd'hui traduit et joué dans le monde entier. Qui voyez-vous d'autre parmi les régionaux des lettres ? Lamartine ? Renard ? Vincenot ? Blanchot ?

La vérité et la force de Genet, c'est qu'il nous dérange et nous blesse encore quelque part.

Mais qu'est-ce qui peut bien encore nous gêner, nous choquer, nous scandaliser en ces temps où tout se dit et se colporte, le pire et le meilleur où, d'un seul clic, il est donné à chacun de papillonner parmi les misères, les turpitudes et les beautés du monde ?

Est-ce Genet, enfant de l'Assistance ? Notre compassion a, fort heureusement, dépassé les vieux tabous des origines et du sang !



▲ *Le Poète et le Président*



◀ *La maison de Jean Genet à Alligny-en-Morvan*

Est-ce le petit voleur de livres ?
Ses minuscules larcins sont aujourd'hui
bien absous !

Serait-ce l'homosexuel ? Les
mœurs ont largement évolué ces dernières
décennies en ce domaine !

Peut-être alors le militant ?
Gauchiste pour les uns, fasciste pour
les autres, chacun a toute liberté de mettre
en perspectives des prises de positions
contestables, parfois contradictoires,
souvent excessives mais toujours
taillées au plus vif d'une sensibilité
dévotante.

Reste l'écrivain ! Sa langue à la
fois châtiée et travaillée au corps, dans
la pâte, dans ce qui résiste avec, à
quelques tournants, une envolée, un
élan lyrique. Une langue qui enjambe
et farfouille au plus près des trivialités
de la chair et qui soudain débouche sur
quelque versant de spiritualité aiguë.
Une manière de nous secouer, de nous
renvoyer en permanence nos certitudes
et nos idéologies à la tête. Un style qui
fait feu de toutes friches !

Oui, l'écrivain Genet nous dérange,
nous bouscule encore magistralement.

Même s'il évoque très peu notre
région dans ses livres, son œuvre est,
tout à la fois, intimement liée à
quelques énigmes du Morvan profond,
son silence, ses rumeurs, et aux tourbillons
et aux déchirures du monde.

Alors, parce qu'il nous dérange et
nous dévoile, il nous éclaire et nous
éblouit tout à la fois.

« Les ardoises bleues et coupantes,
les pierres de granit de la maison, les
vitres des hautes fenêtres, isolaient
Culafroy du monde. Les jeux de garçons
qui habitaient après la rivière étaient des
jeux inconnus, que les mathématiques
et la géométrie compliquaient. Ils se
jouaient le long des haies, et, pour
spectateurs attentifs, avaient les boucs
et les poulains des prés. Les joueurs
eux-mêmes, acteurs-enfants sortis de
l'école, sortis du bourg, reprenaient leur
personnalité agreste, redevenaient



▲ Le 26 juin 1994, François Mitterrand inaugure une plaque commémorative sur la maison d'enfance de Jean Genet.

*bouviers, dénicheurs de merles, grimpeurs,
faucheurs de seigle, voleurs de prunes. »*

Extraits de « Notre-Dame-des-Fleurs »
(Ed. Marc Barbezat - L'Arbalète)

« Il rendit visite au rocher du Crotto.
Cette pierre de granit servait d'épouvantail
aux mères de famille, qui en peuplaient
pour notre effroi les cavités d'êtres
maléfiques, marchands de sable et
vendeurs de lacets, épingles et sorts.
La plupart des enfants ne prêtaient
garde aux histoires dictées par la prudence
des mères. Seuls, Solange et Culafroy,

quand ils s'y rendaient — le plus souvent
possible — avaient l'épouvante sacrée
dans l'âme. Par un soir d'été, lourd
d'orage contenu, ils y abordèrent. Le roc
s'avancait comme une proue au-devant
d'une mer de moissons blondes à
reflets bleus. Le ciel descendait sur la
terre comme une poudre bleue dans un
verre d'eau. Le ciel visitait la terre. Un
air mystérieux et mystique, imité des
temples et que seul jusqu'à présent
savait conserver en toutes saisons un
paysage écarté du village : un étang
habité par des salamandres et encadré

▼ Sur la place d'Alligny-en-Morvan, lors de l'inauguration





A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Jean Genet, les éditions Epm Swproductions (118 boulevard Voltaire - 75011 Paris) publient un coffret multimédia avec un DVD (comprenant l'unique film

réalisé par Jean Genet « Un chant d'amour », une série d'entretiens avec et à propos de Jean Genet, 2 CD audio (comprenant une pièce de théâtre « Haute surveillance », divers entretiens et un enregistrement tout à fait exceptionnel des poèmes de Genet chantés et dits par divers interprètes dont Hélène Martin, auteur de la musique) et un livre de 180 pages, riche de documents rares. (Prix en librairie 39 €)

« Une enfance abandonnée, Jean Genet à Alligny-en-Morvan ». Ce livre de Jean-Pierre Renault est à la fois une fiction d'une grande sensibilité et une enquête intimiste et précise sur Genet et son village d'enfance (Ed. La Chambre d'échos - 23 impasse Mousset - 75012 Paris)



par des petits bois de sapins qui s'idéalisaient dans l'eau verte. Les sapins sont d'étonnants arbres, que j'ai revus souvent dans les tableaux italiens. Ils sont voués aux crèches de Noël et participent ainsi du charme des nuits d'hiver.

Sa tête est un taillis qui chante. Lui-même, il est une noce enrubannée qui dévale, violon en tête et bouton d'oranger sur le noir des vestons, un chemin creux d'avril. Il croit bondir, l'adolescent, de vallon fleuri en vallon fleuri, [...]. »

Extraits de « Notre-Dame-des-Fleurs » (Ed. Marc Barbezat - L'Arbalète)

« *La statue était en granit rosé. J'étais fasciné, bouleversé. Soudain, en un instant, la visite s'était transformée. Je reviens au granit rosé : j'ai vécu mon enfance dans une région granitique. Mais je ne l'avais pas remarqué. Le granit n'avait pas attiré mon attention, alors que je vivais au milieu. Cette*

statue, pourtant, rendait cette matière visible, palpable. »

Extrait de « Saint-Genêt, Palestinien et poète » (« L'autre journal », juillet 1986)

« *Sans nous, les Soudanais, tu ne saurais pas le français mais un patois morvandiau [...]* ».

Extrait du « Captif amoureux » (Ed. Gallimard, 1986)

« *Le soldat basque parlait basque, le corse corse ; l'alsacien, le breton, le niçois, picard, morvandiau, artésien, déversés à Madagascar, Indochine, Soudan, durent apprendre la langue de leurs officiers saint-cyriens, le français parigot* ».

Extrait du « Captif amoureux » (Ed. Gallimard, 1986)

« *Palais de ma mémoire où s'enroule la mer
Miraculeuse ailée troupeaux
paissant la peur
Dieu de plâtre et de nuit
mêlés évangile des doigts
(...) Mes nuits et mes sommeils
Gardez-les pour qu'ils dorment,
écoutez-moi Seigneur
D'os cloués, d'os percés,
récits venus d'ailleurs
Paradis refermés sur les
rameaux tordus,
Bergère sans écho, clair de
lune étendu
Sur les fils du séchoir,
marche, marche à travers
Les églises perdues des
marbres de la mer.* »

Extrait de « Pompes funèbres » (Ed. Gallimard)

Du vilain petit canard perdant son sang par-dessous l'aile à la majesté majuscule du cygne, Jean Genet, comme l'arbuste du même nom, enfant des friches d'Alligny-en-Morvan, préparant en secret la floraison royale d'un écrivain mondialement connu, est décédé le 14 avril 1986 dans une chambre d'hôtel à Paris.

Plus que de commémorations suffisent ses livres... et tous ces livres qui lui sont consacrés, comme multiples échos d'une voix unique.



▲ François Mitterrand, en compagnie de Pierre Constant (comédien) et de Jean-Pierre Cortet (maire), visite une exposition consacrée à Jean Genet dans la bibliothèque d'Alligny-en-Morvan. L'homme est malade et fatigué. Il parle peu. En partant, il dira simplement : « Genet est un des plus grands auteurs du siècle. Je possède toute son œuvre et beaucoup de textes originaux ».